Malgré tout, j'ai traversé

Tome III

Recommencer

Chapitre 1

Une nouvelle histoire

C’est Fabiano qui avait insisté.

Une fille qu’ils connaissaient du bar organisait une soirée pour le Nouvel An, et Fabiano avait décidé qu’ils iraient, pour des raisons que Claudio et Tommaso connaissaient et que la fille n’avait pas encore comprises. Claudio avait suivi sans se prononcer. Tommaso avait dit oui parce que dire non demandait une explication, et qu’il n’en avait pas.

L’appartement était plein. De la musique, de la fumée, des gens qu’il ne connaissait pas et qui avaient l’air de se connaître entre eux. Une de ces soirées où l’on se retrouve adossé à un mur avec un verre, à regarder les autres vivre en attendant que minuit passe et que l’année finisse par changer.

Fabiano avait disparu du côté de la cuisine, là où la fille de la soirée rangeait des bouteilles. Claudio parlait à quelqu’un. Tommaso était là, quelque part entre la porte et la fenêtre, avec son verre, et il ne pensait à rien de particulier.

Il y avait eu cette fille.

Un coup de foudre. Mais pas comme les autres fois. Quelqu'un qui le regardait. Ils s'étaient parlé. Ils s'étaient plu. Ça avait été aussi simple que ça.

Caroline.

* * *

Il ne se souvient pas de ce qu'ils se sont dit cette nuit-là. Il se souvient de la sensation. Pas celle qui lui arrachait le sol, pas le vertige des autres fois. Cette fois, un calme. Une chaleur qui montait doucement et qui disait : c'est elle, cette fois c'est elle.

Un coup de foudre sûr. Comme quand on pousse une porte et qu'on sait, sans savoir pourquoi, qu'on est au bon endroit.

* * *

Le premier matin chez elle, Tommaso avait ouvert les yeux dans une chambre qu'il ne connaissait pas. De la lumière entrait par la fenêtre, une vraie fenêtre, pas la lucarne

de la chambre de bonne. Il entendait du bruit dans la cuisine. De l'eau qui coulait, une cuillère contre une tasse. Caroline préparait du café.

Il était resté dans le lit, à écouter. Des bruits de quelqu'un qui vit. Des bruits qu'il n'avait pas entendus depuis longtemps, peut-être jamais comme ça, dans le calme d'un appartement qui sentait le café et le matin.

Elle était revenue avec deux tasses. S'était assise au bord du lit. Ils avaient bu le café sans parler, ou presque. Un silence qui ne pesait rien.

Tommaso s'était dit qu'il pourrait s'habituer à ça.

* * *

Les jours d'après avaient la couleur des débuts. Ils se retrouvaient, et tout le reste n'avait pas de forme.

La chambre de bonne au sixième étage n'avait plus d'intérêt. Il y passait, prenait un vêtement, repartait. L'appartement de Caroline, oui. La chaleur de son lit, oui. Sa voix le matin, oui. Tout le reste continuait d'exister quelque

part dehors, mais dehors ne le concernait plus.

Un soir, ils étaient allés dans un restaurant italien du quartier. Un petit endroit, quelques tables, un patron derrière le comptoir. Tommaso avait regardé la carte et avait commandé en italien, directement, sans y penser. Le patron avait levé la tête. Ils avaient parlé. D'où il venait, depuis combien de temps il vivait ici, de ce qu'il prenait comme plat. Les mots sortaient tout seuls, dans cette langue qu'il ne parlait presque plus à personne, et Tommaso sentait une vieille émotion remonter en lui, qui ressemblait à du soulagement.

Caroline le regardait. Elle ne comprenait pas tout, mais elle écoutait. Le son de sa voix quand il passait du français à l'italien, les gestes qui changeaient, plus léger, plus libre. Elle avait souri, et Tommaso avait vu ce sourire-là pour la première fois. Pas un sourire pour faire plaisir. Celui d'une femme qui découvre l'autre et qui aime ce qu'elle découvre.

Il avait commandé pour elle. Des pâtes dont elle ne savait pas prononcer le nom, un vin qu'il avait choisi sans hésiter.

Le patron leur avait apporté un dessert qu'ils n'avaient pas demandé, et Tommaso avait dit merci en italien, et Caroline avait ri.

Ils étaient rentrés à pied, serrés l'un contre l'autre.

Un autre soir, une crêperie. Plus simple encore. Une table près de la vitre, la buée sur le verre, le bruit de la rue dehors. Tommaso avait pris une complète, Caroline une sucrée. Ils avaient partagé les deux. Elle lui avait dit quelque chose qui l'avait fait rire, il ne se souvient plus quoi. Il se souvient de la buée, de sa main à elle posée sur la table, et de cette impression que rien d'autre ne comptait.

Tommaso ne s'en lassait pas. Il n'avait jamais eu ça aussi longtemps.

* * *

Il dormait chez elle. Rentrait chez lui. Repartait. Rentrait encore. La chambre de bonne se vidait de sa présence un soir après l'autre, comme un endroit qu'on quitte sans avoir décidé de partir.

Et puis un matin, Caroline avait posé la question. Simplement, sans en faire un événement, comme on propose quelque chose d'évident.

— *Viens vivre ici.*

Tommaso avait dit non.

Pas un non sec, pas un non définitif. Un non de quelqu'un qui a peur. Il avait déjà fait ça. S'installer chez quelqu'un, croire que ça y est, que la vie à deux commence, et se retrouver un jour avec ses affaires dans un sac. Il ne l'avait pas dit comme ça à Caroline. Il ne l'avait peut-être pas dit du tout. Mais le non était là, et derrière le non il y avait tout ce qu'il ne pouvait pas raconter, toutes les portes qui s'étaient ouvertes et refermées avant elle.

Caroline n'avait pas insisté ce jour-là.

Quelques jours. Peut-être une semaine. Et puis elle avait reposé la question, sans la reposer. Pas avec les mêmes mots. Avec le café du matin posé sur la table pour deux. Avec l'espace dans l'armoire qu'elle avait libéré sans rien dire. Avec l'évidence tranquille d'une femme qui sait ce qu'elle